

## - Texte : *Regulus, Saint-Exupéry* -

Antoine de Saint-Exupéry (1946)

### PREMIER CHAPITRE

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait "Histoires Vécues". Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

On disait dans le livre: "Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion".

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:

J'ai montré mon chef d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: "Pourquoi un chapeau ferait-il peur?"

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin n° 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: "C'est un chapeau." Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais

### CAPUT PRIMUM

QUODAM DIE, cum, sex annos natus essem, imaginem praeclare pictam in libro de silva quae integra dicitur vidi ; qui liber inscribatur : « Narratiunculae a vita ductae. » Picta erat boa serpens beluam exsorbens. Quam imaginem sic expressam vides.

Haec autem in libro scripta erant : « Boae serpentes praedas integras exsorbent nec mandunt. Deinde se movere non possunt et sex menses dormiunt dum pastus concoquant. »

Tum ego de eis quae in dumetis ac paludibus illis casu fiunt multum mecum cogitavi et ipse perfeci ut miniatula cerula aliquid pingerem. Primae quidem illius meae picturae species haec erat :

Quod opus summo artificio factum adultis hominibus exhibui et quaesivi num pictura mea terrerentur.

At illi mihi responderunt : « Quid est cur petasus terrorem injiciat ? » Atqui non petasum pinxeram sed boam serpentem elephantum concoquentem. Tum interiora boae serpentis descripsi, ut adulti homines intellegere possent : nam explanationes semper requirunt. Alterius vero picturae species haec erat :

Monuerunt me adulti homines ut boas serpentes apertas opertasque describere ommitterem ac potius geographiae et historiae et mathematicae et grammaticae operam darem. Hoc modo praeclaram spem in pingendo positam sex annos natus reliqui, fractus animo quod et prima et altera pictura offenderant. Adulti homines nihil unquam per se intellegunt, molestum autem pueris est eis res etiam atque etiam planas facere.

Aliam igitur artem necessario elegi et volucres machinas regere didici. Hac illac toto terrarum orbe volavi ac geographia, fateor, mihi multum profuit. Nam primo ad spectu Sinarum fines ab Arizona discernere poteram ; quod perutile est, si nocte de via declinaveris.

Sic in vita cum permultis gravibus viris persaepe congressus sum. Inter adultos homines multum versatus sum et eos ex proximo loco vidi. Non idcirco nimio melius de eis existimavi.

Quotiens enim aliquis eorum mihi nonnullius mentis compos esse videbatur, experiebar eum adhibita prima illa pictura quam semper servavi. Scire volebam num animo vere integro ac libero esset. Ille autem mihi semper respondebat : « Iste petasus est. » Tum ego cum eo nec de bois serpentibus nec de silvis integris nec de stellis loquebar, sed, quo facilius intellegeret, de chartulis (quam pontis lusionem vocant), de pila Scotica, de re publica focalibusque loquebar. Ille autem multum

à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.

## CHAPITRE II

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !
- Hein!
- Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis:

- Mais... qu'est-ce que tu fais là ?
- Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:
- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

- Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

gaudebat se cum tam sano viro consuetudinem jungere.

## CAPUT SECUNDUM

SIC AETATEM SOLUS egi nec quisquam praesto fuit quocum vere colloquerer usque eo quoad his sex annis in Garamantum solitudine destitutus jacui. Fractum erat aliquid in compagibus illis quae machinam movebant. Cum autem nec artificem nec peregrinatores ullos mecum veherem, ita me paravi ut solus id summa arte reficere conarer. Res quidem difficilis erat, sed in discrimen vitae adductus eram. Tantum enim aquae habebam quantum ad potum octo dierum satis esset.

Primo igitur vespere in arena stratus obdormivi loco mille milia passuum ab omni culta terra remoto ac multo desertiore in solitudine quam qui medio Oceano naufragi rate vehuntur. Proinde finge quam obstupuerim, cum illucescente die mira quaedam vocula me de somno excitavit alicujus dicentis :

- REGULUS. - Quaeso, pinge nobis ovem!
- ANTONIUS. - Quid !
- REG. - Pinge ovem ...

Ita exsilii adstitique quasi fulmine ictus essem, cumque oculos perfricissem et sedulo intendissem, puerulum omnin singularem conspexi me cum gravitate contuentem. Haec omnium imaginum ejus quas postea pinxi summa similitudine expressa est, sed nimirum imago haec multo minus venusta est quam ipse, non mea culpa, sed adulatorum hominum, a quibus sex annos natus ab arte pingendi deterritus nihil aliud nisi boas opertas apertasque pingere didiceram.

Visum igitur illud dilatatis propter admirationem oculis ac rotundis intuitus sum. Noli enim oblivisci me in finibus versari qui mille milia passuum ab omni culta regione abessent. Puerulus autem hic nec de via deductus neque itineris labore confectus nec fame sitive enectus nec metu exanimatus esse videbatur. Pueri cuius media in solitudine erranti locis mille milia passuum ab omni culta regione distantibus nequaquam similis erat. Tandem diu conisus locutus sum.

- A. - At. .. quid tibi hic negotii est ?
- Tum ille rursus valde submissa voce quasi de re gravissima :
- REG. - Quaeso, inquit, pinge ovem ...

Quotiescumque obscuritate rerum quadam homines nimis commoventur, quae imperantur recusare reformidant. Itaque quamvis absurda illa mihi viderentur qui mille milia passuum ab omnibus cultis locis abessem et in summo periculo versarer, chartam stilumque de sinu prompsi. Cum autem id temporis meminissem me geographiam et historiam et mathematicam et grammaticam imprimis dedicisse et puerulo stomachosius me pingendi artem nescire dixissem, tum ille :

- REG. - Nihil ad rem, inquit ; pinge ovem.